

A black and white photograph of a man with dark, wavy hair, wearing a light-colored jacket over a dark sweater. He is sitting at a table, looking towards the camera with a slight smile. On the table in front of him is a dark glass on a saucer and a pack of cigarettes. In the background, another man in a striped shirt is partially visible, looking towards the camera. The setting appears to be an outdoor cafe or bar.

europa

revue littéraire mensuelle

Nicolas Bouvier

Kenneth White

juin-juillet 2010

*Des années 1960 jusqu'à la fin des années 1980, Nicolas Bouvier (1929-1998) était pour ainsi dire inconnu en dehors du cadre restreint de la Suisse romande où il a eu, dès ses débuts, des lecteurs incondtionnels, et où la qualité de son œuvre a d'emblée été reconnue. Depuis une vingtaine d'années, le rayonnement de l'auteur de L'Usage du monde et du Poisson-Scorpion n'a cessé de croître. Genevois universel, sa passion pour les bibliothèques, les livres et les images n'était pas moindre que son attrait pour la poussière des routes, les couleurs du monde et le genre humain. Écrivain-voyageur, mais d'abord écrivain tout court, et l'égal des plus grands, il eut très tôt l'intuition qu'un voyage se suffit à lui-même et peut se passer de motifs. « On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait. » Bouvier est désormais devenu une référence et un point de repère pour de nombreux lecteurs et pour de nouvelles générations d'écrivains. Plusieurs d'entre eux évoquent ici sa magie sans pareille, sa légèreté de touche, son art infiniment juste du portrait et du paysage, sa rapidité, sa grâce, sa générosité, sa retenue, son humour aussi. « On le croirait anglais s'il n'était helvète. » Outre un bouquet d'inédits de Nicolas Bouvier lui-même, des études critiques et des lectures approfondies nous invitent enfin à des approches nouvelles qui démontrent à quel point ses écrits offrent un terrain d'enquête fécond.*

## ÉTUDES ET TEXTES DE

Daniel Maggetti, Stéphane Pétermann, Lionel Bourg, Bernard Chambaz, Corinne Desarzens, Michel Ménaché, Claude Dourguin, Gil Jouanard, Gérard Farasse, Gérard Macé, Alain Dugrand, Blaise Hofmann, Doris Jakubec, Anne Marie Jatou, Mathilde Jégou, Claude Reichler, Sylviane Dupuis, François Laut, Sabina Engel.

Nicolas Bouvier : *Autour du Japon. Lettres et textes inédits.*

## KENNETH WHITE

*Aux grands airs de poète, Kenneth White préfère le grand air. Au sombre narcissisme romantique, il oppose le grand rire blanc des oiseaux migrateurs. Il ne cesse de transgresser les frontières géographiques et mentales. Dès ses premiers pas, son œuvre atypique s'est située « naturellement » hors des sentiers battus...*

Yves Leclair, Olivier Frérot, Claude Fintz, Jiang Dandan, Régis Poulet, Arnaud Villani, Kenneth White.

## • VLADIMÍR HOLAN • CARLO BORDINI • SAMUEL BECKETT

---

**SOMMAIRE**

---

**NICOLAS BOUVIER**

Daniel MAGGETTI et Stéphane PÉTERMANN	3	La forme immergée de l'iceberg.
Nicolas BOUVIER	7	Lettres inédites à Thierry Vernet.
Nicolas BOUVIER	28	Note de voyage. Hokkaïdo.
Nicolas BOUVIER	31	Japon revu.
Lionel BOURG	36	C'est mourir un peu.
Bernard CHAMBAZ	45	Bouvier.
Corinne DESARZENS	49	Le chat bleu.
Michel MÉNACHÉ	56	Le voyageur aux mains blessées.
Claude DOURGUIN	61	Polyphonies.
Gil JOUANARD	70	Le déserteur.
Gérard FARASSE	73	L'usage des livres.
Gérard MACÉ	87	Le chercheur d'images.
Alain DUGRAND	89	Une équipée parfaite.
Blaise HOFMANN	92	Trois éclipses du système Bouvier.
Nicolas BOUVIER	101	Politiquement incorrect.
Doris JAKUBEC	103	Les écritures du voyage.
Anne Marie JATON	113	Des « mots d'hommes adressés à des hommes ».
Mathide JÉGOU	121	De l'ombre à la chair.
Claude REICHLER	135	Paysage et expérience de l'espace dans <i>L'Usage du monde</i> .
Sylviane DUPUIS	148	La chambre-matrice du <i>Poisson-Scorpion</i> , ou comment on devient romancier.
François LAUT	161	Lettre de Corée.
Sabina ENGEL	170	Une constellation kaléidoscopique.

---

**KENNETH WHITE**

---

Yves LECLAIR	182	Un éveilleur.
Kenneth WHITE	191	Une œuvre de longue haleine.
Kenneth WHITE	201	Fin d'automne au lac d'Orta.
Kenneth WHITE	209	Trois poèmes européens.
Olivier FRÉROT	213	Vers un monde élargi.
Claude FINTZ	220	Un itinéraire culturel et politique.
JIANG Dandan	227	L'esprit de la montagne froide.
Régis POULET	236	Orient et Occident. La révolution tranquille de Kenneth White.
Arnaud VILLANI	242	L'œuvre complète comme pensée du monde.

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

- Vladimír HOLAN 249 Terezka Planetová.  
Carlo BORDINI 267 Microfractures et autres poèmes.  
Carlo BORDINI 274 Haute simplicité. Entretien avec Olivier Favier.

---

## DIRES & DÉBATS : SAMUEL BECKETT

---

- Barbara BRAY 287 C'était comme un éclair, un éclair aveuglant...  
Entretien avec Marek Kedzierski.

---

## CHRONIQUES

---

### La machine à écrire

- Jacques LÈBRE 319 L'éclaircie du souvenir.

### Les 4 vents de la poésie

- Charles DOBZYNSKI 325 L'arbre de l'amour ne saurait cacher sa forêt.

### Le théâtre

- Karim HAOUADEG 332 Les naufragés.

### Le cinéma

- Raphaël BASSAN 335 La pure mécanique du suspense.

### La musique

- Béatrice DIDIER 338 Le *Faust* de Fénelon.

### Les arts

- Jean-Baptiste PARA 341 Retour vers la « Zone grise ».

---

## NOTES DE LECTURE

---

344

Claude BEAUSOLEIL, François BODDAERT, Jacques BONNAURE, Monique CHEFDOR, Jean-Yves DEBREUILLE, Marie-Claire DUMAS, Chantal DUPOUY, Gérard FARASSE, Bernard FOURNIER, Tristan HORDÉ, François HUGLO, Alain LANCE, Jean-Pierre LAUTMAN, Michel MÉNACHÉ, Anne MORTAL, Thierry ROMAGNÉ, Hervé SANSON, François SOUVAY, Muriel STUCKEL, Francis WYBRANDS.

# LA FORME IMMERGÉE DE L'ICEBERG

Peu d'écrivains peuvent se targuer de susciter aussi souvent et aussi facilement des formules suggestives, que ce soit pour évoquer leur personne ou pour parler de leurs œuvres. On dirait, dès qu'il est question de lui, que le langage critique entre dans une sorte de printemps, tellement il apparaît propice à la floraison d'énoncés aphoristiques, de devises, d'expressions quasi proverbiales. « Galet dans le torrent du monde », « œil qui écrit », « poussière du monde », « vapeur blanche du soleil », « vent des routes », les quatre règnes et les quatre éléments fournissent aux commentateurs une combinatoire dont ils ne se privent pas. Comme si, pour aborder Nicolas Bouvier et en rendre compte de manière satisfaisante, il fallait quitter le terrain de l'étude et de l'argumentation, et solliciter le registre de l'image poétique — fait pour le moins paradoxal, s'agissant d'un auteur dont le projet déclaré est de ne s'en remettre qu'au monde réel et à sa référentialité.

La profusion de métaphores et de slogans qui rend le cas de Bouvier si singulier a sans doute partie liée avec le statut de ses écrits, et avec sa trajectoire dans le champ littéraire francophone. Des années soixante jusqu'à la fin des années quatre-vingt, Nicolas Bouvier était pour ainsi dire inconnu, non seulement du grand public, mais aussi des spécialistes, en dehors du cadre restreint de la Suisse romande où il a eu, dès ses débuts, des lecteurs inconditionnels, et où la qualité de son œuvre a d'emblée été reconnue. Au fil des années quatre-vingt-dix, grâce à une série de rééditions venues à point nommé, à un moment où l'engouement pour le récit de voyage était particulièrement vif, l'écrivain genevois est devenu en France un auteur à la mode : invité, sollicité, sélectionné, interrogé, Bouvier a été « découvert », avec plusieurs lustres de retard, et à l'heure où, fatigué et bientôt malade, il avait déjà mis le point final à son œuvre. Après sa disparition, en 1998, la vague de célébration, loin de cesser,

s'est encore amplifiée, comme en témoigne une impressionnante moisson d'opuscules, d'albums, de films, de disques, d'expositions. La reprise de la presque totalité de sa production dans la collection « Quarto » des Éditions Gallimard, puis la biographie signée par François Laut ont été à la fois les emblèmes de cette consécration tardive, et les points culminants d'un succès médiatique et de vente qui a achevé de couronner, en la personne de Bouvier, l'auteur d'origine suisse le plus lu des cinquante dernières années.

Point de purgatoire, donc, mais plutôt une assomption, dans laquelle l'exercice d'admiration prend le pas sur l'analyse — non sans excès, parfois, et avec toutes les approximations, voire les malentendus, qui émaillent la réception française d'auteurs suisses, pour cause d'ignorance du contexte dans lequel — c'est bien le cas de Bouvier — une œuvre a vu le jour et s'est déployée jusqu'à sa maturité. Au décalage de reconnaissance — « classique » en Suisse, révélation en France — s'ajoute ainsi un deuxième : écrivain comblé d'hommages, Bouvier est encore relativement peu présent dans le domaine critique et académique. Ce retard s'explique par la rapidité de son ascension, mais aussi par la difficulté que posent au commentateur des textes au sein desquels l'auteur donne régulièrement des clés de lecture, notamment lorsqu'il explicite sa conception du voyage : dès lors, de nombreuses « lectures » de Bouvier finissent par s'apparenter à une manière de paraphrase améliorée, comme si, presque par définition, les récits du Genevois se suffisaient à eux-mêmes. L'habileté rhétorique et stylistique de Bouvier se mue ainsi (encore un paradoxe de cette écriture « transparente ») en un écran qui rend plus ardue toute démarche interprétative. Sans aller jusqu'à prétendre que la réception de Bouvier en est encore à ses premiers balbutiements, on ne peut que constater que, mesurée à l'aune de la diffusion des écrits, elle est assez pauvre. C'est dire que ce cahier d'*Europe* s'imposait. Nous l'avons conçu en trois temps complémentaires.

En premier lieu, nous voulions faire entendre la voix de Bouvier lui-même, en proposant des textes inédits. Entreprise qui n'est pas des plus simples : écrivain de la reprise et plutôt parcimonieux, travaillant souvent le même motif, le recyclant d'article en chronique, Bouvier n'a pas laissé de chantier majeur ouvert, et la plupart des (courts) récits achevés retrouvés après son décès ont déjà fait la joie de quelques éditeurs. Le fonds Nicolas Bouvier, conservé à la Bibliothèque de Genève, ne recèle pas de manuscrits d'envergure à offrir aux amateurs. En revanche, la part documentaire — lettres et carnets, mais aussi articles rédigés pour la presse, ou contributions de circonstance — y est importante. Elle permet de lever le voile sur des éléments biographiques peu connus, comme sur la

gestion des œuvres que nous connaissons, dont les archives gardent l'impulsion et la trace. La correspondance avec Thierry Vernet, en particulier, à l'édition de laquelle nous travaillons actuellement, est non seulement une mine de renseignements factuels, mais aussi une voie d'accès hors pair aux coulisses de *L'Usage du monde*, et le lieu de la première cristallisation des impressions et des expériences qui ressurgiront dans *Chronique japonaise* et dans *Le Poisson-Scorpion*. C'est donc autour de deux lettres à Vernet que nous avons choisi d'organiser le dossier d'inédits — en nous réservant le plaisir d'un clin d'œil fait par un auteur encore plus « réactif » au sujet du... politiquement correct. Dans un cas comme dans l'autre, on rencontre un Bouvier plus « quotidien », toujours drôle, mais recourant à une langue moins policée, et usant moins de la litote que dans les textes destinés à la publication.

Les écrivains sont nombreux à professer leur admiration pour Bouvier. Dans une partie de ce cahier, nous en avons convié quelques-uns, français et suisses : chacun à leur façon, ils nous disent en quoi et comment son œuvre constitue pour eux un point de repère ou une référence. Par-delà l'éloge ou la vénération, c'est le parcours, souterrain ou manifeste, d'un ton, d'un style, d'une vision, au sein de la littérature contemporaine, qui se dessine dans ces échos et ces évocations.

Des études et des lectures, enfin, suggèrent de nouvelles approches : que ce soit par le corpus sélectionné, par les thématiques abordées ou par les méthodes employées, les articles que nous avons réunis démontrent à quel point les écrits de Bouvier sont un terrain d'enquête fécond. Nous sommes persuadés que ce n'est là qu'un coup d'envoi, et que les prochaines années verront s'étoffer et s'enrichir la bibliographie critique de notre auteur. Notre vœu ? Que cet ensemble soit un encouragement à l'opération de décryptage à laquelle Bouvier lui-même nous incite à la dernière page de *Routes et Déroutes* : « Il y a beaucoup de non-dit dans ce que j'écris et je cherche à faire en sorte que la partie émergente de l'iceberg permette de deviner la partie immergée »...

Avant de nous éclipser pour laisser la place à l'écrivain, nous tenons à remercier ceux qui nous ont facilité la tâche et qui, par leur accueil et leur disponibilité, ont rendu possible la réalisation de cette livraison, en la soutenant et en autorisant la publication de textes de Nicolas Bouvier inédits ou non repris : Éliane Bouvier et le Département des manuscrits de la Bibliothèque de Genève.